

l'articulation d'aucun fait précis, sans pouvoir y répondre. La réponse vint d'où l'on ne l'attendait pas. Dans les journées révolutionnaires du 18 au 22 mars 1848, les insurgés s'emparèrent des archives secrètes du gouvernement autrichien, au bureau de la police de Milan. On y trouva la lettre suivante adressée au directeur général de la police à Vienne :

“ J'ai déjà eu l'honneur de proposer à Votre Excellence le meilleur expédient pour perdre M. Cantù et mortifier son immense orgueil. Il faudrait le faire passer pour un émissaire politique de l'Autriche, tendant des pièges aux gens pour les perdre. Il faudrait le mettre ainsi au pilori en faisant une première insinuation sous forme d'un article inséré dans la *Gazette universelle d'Augsbourg*. ”

Ainsi, la calomnie qu'un certain nombre d'Italiens avaient eu la faiblesse d'admettre était d'origine autrichienne. Ce fut alors que M. Brofferio, l'un des orateurs les plus éloquents de la Chambre des députés et l'un des plus avancés dans les opinions révolutionnaires, écrivit ces paroles qui l'honorent et que nous aimons à rappeler en présence de son tombeau qui vient de s'ouvrir : “ Entre ces écrivassiers qui barbouillent chez nous tant de papier pour dire au public tant de pauvretés, et M. Cantù qui, sous le sabre autrichien, écrit si noblement et dit bien haut des vérités italiennes dans un style si italien, mon choix est fait.”

Le choix de tous les hommes de cœur est fait aujourd'hui, on peut le dire, entre César Cantù et ses adversaires, dont le nombre diminue de jour en jour ; car partout où il y a eu une vérité utile à dire, il l'a dite ; partout où il y a eu une persécution à souffrir pour l'Italie, il l'a soufferte ; partout où il y a eu un péril à courir, il l'a bravé. Il était à côté de Charles-Albert au palais Greppi, le lendemain de la bataille de Novarre, sur le balcon où le noble vaincu entendit siffler des balles qui, comme le dit M. Anicet Digard, n'étaient point des balles italiennes, et il signa la dernière proclamation qui se terminait par ces paroles touchantes. “ Montrons-nous dignes encore de notre cause dans ces jours de deuil, et, s'il faut partir, emportons avec nous, haute et déployée, la bannière que nous avons plantée sur les barricades, et que nous ferons de nouveau un jour, nous en avons le ferme espoir, flotter sur les clochers de nos cités.”

Ce que Cantù a été, il l'est encore aujourd'hui, vrai catholique, vrai patriote, et conciliant tous ses devoirs envers Dieu, envers son pays, envers l'ordre et envers la liberté.